

# La lettre à Gabrielle

Documentaire 56 mn (2013)

Réalisation Alain Gallet

coproduction Aligal Production / TV Rennes / Tébéo / Ty Télé



*« J'ai toujours su que je ferais ce voyage à Grenade. J'entrerais seule dans la ville reconquise, non pas dans la violence et la haine, à la manière des vainqueurs de la Cruzada, mais dans l'accomplissement de mes rêves peuplés de poésie, de silence et de cris. »*

(Extrait : **Pour entrer dans Grenade** Gabrielle GARCIA)

**ALIGAL PRODUCTION**

21, rue Moreau de Jonnes — 35000 Rennes — Tel 02 23 20 70 70 — Fax 02 99 63 36 17 — [contact@aligal.com](mailto:contact@aligal.com)  
SARL au capital de 7623 € — SIRET 423 515 493 00025 — Code APE 5911 A — RCS Rennes 423 515 493 — FR42423515493



## LA LETTRE A GABRIELLE

C'est l'histoire d'une petite bretonne – Gabrielle – qui se construit très tôt un imaginaire à travers les silences d'un père, quelques allusions furtives à un passé mystérieux et un pays lointain ... l'Espagne ! C'est l'histoire de Gabrielle-*Rosita* Garcia.

L'histoire d'une relation forte entre un père – réfugié républicain espagnol – et sa fille, qui, devenue femme, cherche à retracer patiemment son parcours et à le réhabiliter, lui et ses camarades de combat.

Co- Auteure d'un premier ouvrage ***La mémoire retrouvée des républicains espagnols***, salué par la critique, Gabrielle Garcia s'apprête à faire

paraître ***Pour entrer dans Grenade***, un récit plus personnel tout en souvenirs, dont le film intègre de courts extraits, comme autant de moments intimes partagés.

De la Bretagne à l'Andalousie, nous suivons Gabrielle Garcia sur les traces de ce père aimé, qui, Franco au pouvoir, jamais ne pourra ni ne voudra retourner en Espagne et se fixera définitivement en Bretagne, à St Malo. Et Gabrielle Garcia se confie, au gré des lieux ...

Nous la retrouvons ainsi à Cijuela, dans la peupleraie où celui-ci se cacha lors du Coup d'Etat de juillet 1936, à Moraleda dans une grotte semblable à celle où son grand-père dut vivre pendant vingt ans l'humiliation des vaincus, dans les arènes de Grenade où le cousin Paco venait vendre de l'eau aux vainqueurs pour quelques pesetas ... ou encore sur le lieu de la célèbre bataille de Jarama, objet des cauchemars futurs de José Garcia.

En chemin, Gabrielle rencontre à Grenade l'historien espagnol Miguel Del Arco Blanco, un des historiens contemporains soucieux de réhabiliter ces milliers d'exilés dont l'Espagne sait finalement peu de choses. En Bretagne, elle retrouve aussi le peintre Mariano Otéro et l'écrivain Ricardo Montserrat, tous les deux fils de réfugiés républicains espagnols. Et dans la maison natale de St Malo patiemment restaurée, elle évoque la truellerie et l'établi avec lesquels José Garcia construisit lui-même sa maison dans les années cinquante, étape ultime de ses rêves espagnols brisés.

Etroitement lié à l'histoire individuelle racontée, le film met en lumière l'exil méconnu des réfugiés espagnols en Bretagne et en souligne certains traits originaux, comme leur arrivée importante par la mer. Il intègre aussi plusieurs témoignages de réfugiés républicains vivant en Bretagne, filmés par Gabrielle Garcia elle-même.

**LA LETTRE À GABRIELLE** inscrit l'intime dans l'Histoire. Petite et grande histoire se mêlent à chaque instant en un film d'émotions qui culmine par ***une lettre*** et une rencontre inattendues. Et l'ancien professeur d'espagnol – fils d'une riche famille espagnole franquiste – retrouve dans sa classe en Bretagne son ancienne élève, une fille de « rouge » ...

- image Didier Gohel • son François Demont, Eric Bouillon, Didier Gohel
- montage Cécile Boutain • mixage Henry Puizillout

## ALIGAL PRODUCTION

21, rue Moreau de Jonnes — 35000 Rennes — Tel 02 23 20 70 70 — Fax 02 99 63 36 17 — [contact@aligal.com](mailto:contact@aligal.com)  
SARL au capital de 7623 € — SIRET 423 515 493 00025 — Code APE 5911 A — RCS Rennes 423 515 493 — FR42423515493



## LA LETTRE A GABRIELLE par Alain Gallet

Je n'ai pas voulu faire un film d'Histoire, un énième film historique sur la Guerre d'Espagne, même si j'en rappelle les grandes lignes pour la compréhension de l'histoire que je raconte. Et même si bien sûr je me suis attaché en cela à évoquer et analyser les circonstances souvent méconnues de l'arrivée des réfugiés républicains en Bretagne (dont il reste peu de traces, si ce n'est dans la presse régionale). J'ai voulu faire plutôt un film d'amour, l'amour d'une petite fille pour son père, laquelle petite fille – devenue femme –, s'est attachée à reconstituer son parcours d'exilé et à le réhabiliter, lui, et à travers lui tous ses camarades réfugiés républicains espagnols.

J'ai voulu raconter *une histoire*, sur fond d'Histoire. C'est, je crois, une histoire individuelle symbolique de dizaines d'autres histoires semblables – avec chacune, cela va de soi, des éléments qui lui sont propres – mais une histoire suffisamment riche et forte émotionnellement pour être susceptible d'évoquer toutes les autres. Et donc de nous toucher. Et de nous faire peut-être aussi nous interroger. Car derrière le nom à consonance étrangère inscrit sur la boîte à lettres de notre voisin, il y a bien souvent une histoire singulière, elle est parfois douloureuse. Et nous n'en savons peut-être rien ...

C'est une histoire racontée du côté de Gabrielle, qui cherche aussi à *se retrouver*, elle, à travers tout ce travail de mémoire. C'est un film qui se situe résolument du côté des *filles de* et des *filles de*, qui ont leur part d'un fardeau à porter en héritage, mais un héritage qui a sa part de fierté, de grande fierté.

Je suis très sensible aux « personnages » et j'ai réalisé beaucoup de mes documentaires passés autour de « personnages », c'est-à-dire en fait des gens de la vie de tous les jours mais qui ont une personnalité étonnante par quelque aspect que ce soit, et qui m'embarquent par leur pouvoir quasi fictionnel et leur dimension d'universalité. Ça passe souvent par des blessures, des doutes, des moments de fractures ou des rêves. Ça passe en tout cas toujours par l'intime, mais l'intime n'est pas forcément l'indiscret, c'est même souvent à mes yeux du collectif partagé, enfoui. Gabrielle Garcia est de ces personnages-là. A la fois sa fragilité et sa force, sa combativité m'ont séduit. J'ai besoin d'être en empathie avec les personnages que je filme. Je suis un documentariste de « personnages ». Je ne suis pas un documentariste d'enquête ou de sujets sociétaux.

Et, en fait, ce qui m'a décidé très concrètement à réaliser ce film c'est bien sûr cette rencontre finale entre Gabrielle et un de ses anciens professeurs : son professeur d'espagnol. Un professeur d'origine espagnole, issu d'une riche famille franquiste, qui lui a écrit une lettre, quarante ans plus tard ... Si cette rencontre filmée que j'ai provoquée - assez improbable sur le papier (trop belle pour être vraie, dans sa dimension allégorique !) -, n'avait pas pu avoir lieu ou si elle avait échoué, je n'aurais pas fait le film. C'est d'ailleurs pour cela que c'est la première séquence que nous avons tournée, cinq mois avant de démarrer le tournage à proprement parler.

Et puis il y avait ce joli texte de Gabrielle, déterminant aussi, à paraître bientôt (« Pour entrer dans Grenade »). L'ayant lu, j'ai tout de suite imaginé qu'il pouvait être le fil rouge du film, comme autant de moments émouvants partagés.

Filmiquement, j'ai constamment cherché - avec la complicité du cameraman (Didier Gohel) -, à faire un film plutôt « lumineux » et à isoler Gabrielle dans le cadre, même dans l'immensité de la plage de St Malo. Nous sommes dans sa tête, dans son cœur, dans sa solitude. « La forme c'est le fond qui remonte à la surface » disait ce cher Victor Hugo !... C'est tout un programme de « réalisation » !

Merci de votre lecture

Alain Gallet

### ALIGAL PRODUCTION

21, rue Moreau de Jonnes — 35000 Rennes — Tel 02 23 20 70 70 — Fax 02 99 63 36 17 — [contact@aligal.com](mailto:contact@aligal.com)  
SARL au capital de 7623 € — SIRET 423 515 493 00025 — Code APE 5911 A — RCS Rennes 423 515 493 — FR42423515493